

CORRIGÉ DU DS DE MATHÉMATIQUES N°1 — 16 SEPTEMBRE 2017

EXERCICE 1 — (QUANTIFICATEURS).

1) a) La négation de “ $\exists m \in \mathbb{R}, \forall x \in I, f(x) \geq m$ ” est $\forall m \in \mathbb{R}, \exists x \in I, f(x) < m$.

b) La négation de “ $\forall (x, y) \in I^2, f(x) \times f(y) \geq 0$ ” est $\exists (x, y) \in I^2, f(x) \times f(y) < 0$.

c) La négation de “ $\forall x_0 \in I, \forall \varepsilon > 0, \exists \alpha > 0, \forall x \in I, [|x - x_0| < \alpha] \implies [|f(x) - f(x_0)| < \varepsilon]$ ” est

$$\exists x_0 \in I, \exists \varepsilon > 0, \forall \alpha > 0, \exists x \in I, [|x - x_0| < \alpha] \wedge [|f(x) - f(x_0)| \geq \varepsilon].$$

2) a) L’assertion “la fonction f n’est pas décroissante sur I ” peut se traduire à l’aide de quantificateurs par :

$$\exists (x, y) \in I^2, [x \leq y] \wedge [f(x) < f(y)]. *$$

b) L’assertion “la fonction f admet un maximum sur I ” peut se traduire à l’aide de quantificateurs par :

$$\exists x_0 \in I, \forall x \in I, f(x) \leq f(x_0).$$

c) L’assertion “tout nombre réel est un nombre complexe” peut se traduire à l’aide de quantificateurs par :

$$\forall x \in \mathbb{R}, x \in \mathbb{C}.$$

EXERCICE 2 — (RÉCURRENCES).

1) D’après le cours : $\forall n \in \mathbb{N}, \sum_{k=0}^n k = \frac{n(n+1)}{2}$.

Pour tout entier naturel n , posons $P(n) : “\sum_{k=0}^n k = \frac{n(n+1)}{2}”$ et prouvons $P(n)$ par récurrence sur n .

► **Initialisation.** D’une part : $\sum_{k=0}^0 k = 0$. D’autre part : $\frac{0(0+1)}{2} = 0$. Ainsi $P(0)$ est vraie. (♠)

► **Hérédité.** Supposons $P(n)$ vraie pour un certain entier naturel n . On a :

$$S_{n+1} = \sum_{k=0}^{n+1} k = \left[\sum_{k=0}^n k \right] + (n+1) = \frac{n(n+1)}{2} + (n+1) = \frac{n(n+1) + 2(n+1)}{2} \text{ d'où : } S_{n+1} = \frac{(n+1)(n+2)}{2}.$$

Ce qui prouve que $P(n+1)$ est vraie, et établit l’hérédité de la propriété. (♣)

► **Conclusion.** On déduit de (♠) et de (♣) que $P(n)$ est vraie pour tout entier naturel n , ce qu’il fallait démontrer.

2) a) On a : $u_2 = 13$ et $u_3 = 35$.

b) Pour tout entier naturel n , posons $P(n) : “u_n = 2^n + 3^n”$ et prouvons $P(n)$ par récurrence (double) sur n .

► **Initialisation.** D’une part : $2^0 + 3^0 = 2$ et d’autre part : $u_0 = 2$ (d’après l’énoncé). Ainsi $P(0)$ est vraie. (♠)

Par ailleurs, on a : $2^1 + 3^1 = 5$ et d’autre part : $u_1 = 5$ (d’après l’énoncé). Ainsi $P(1)$ est vraie. (♣)

► **Hérédité.** Supposons $P(n)$ et $P(n+1)$ vraies pour un certain entier naturel n . On a :

$$\begin{aligned} u_{n+2} &= 5u_{n+1} - 6u_n = 5 \times (2^{n+1} + 3^{n+1}) - 6 \times (2^n + 3^n) = 10 \times 2^n + 15 \times 3^n - 6 \times 2^n - 6 \times 3^n \\ &= 4 \times 2^n + 9 \times 3^n \text{ d'où finalement : } u_{n+2} = 2^{n+2} + 3^{n+2}. \end{aligned}$$

Ce qui prouve que $P(n+2)$ est vraie, et établit l’hérédité de la propriété. (♡)

► **Conclusion.** On déduit de (♠), (♣) et de (♡) que : $\forall n \in \mathbb{N}, u_n = 2^n + 3^n$.

*. Prendre la négation de “ f est décroissante sur I ”, qui se traduit par : $\forall (x, y) \in I^2, [x \leq y] \implies [f(x) \geq f(y)]$.

EXERCICE 3 — **(SOMMES DIVERSES)**. Dans cet exercice, n désigne un entier naturel quelconque, et x un réel quelconque également.

1) Soit n un entier naturel quelconque. On a :

$$S_1 = \sum_{k=0}^n \frac{3^{2k+1}}{2^k} = 3 \sum_{k=0}^n \left(\frac{9}{2}\right)^k = 3 \times \frac{1 - (9/2)^{n+1}}{1 - (9/2)} = 3 \times \frac{1 - (9/2)^{n+1}}{(-7/2)} \quad \text{d'où : } S_1 = \frac{6}{7} \left((9/2)^{n+1} - 1 \right)$$

2) Soit n un entier naturel quelconque. On a : $S_2 = \sum_{k=1}^n (x^2)^k$. On reconnaît une somme de termes d'une suite géométrique de raison x^2 , dont le calcul nécessite que l'on distingue le cas où $x^2 = 1$ (càd lorsque $x = \pm 1$) et le cas où $x^2 \neq 1$.

Explicitement :
$$S_2 = \begin{cases} n & \text{si } x = \pm 1 \\ x^2 \frac{1 - x^{2n}}{1 - x^2} & \text{si } x \in \mathbb{R} \setminus \{-1; 1\} \end{cases}$$

3) D'après la formule du binôme de Newton : $\forall n \in \mathbb{N}, \forall x \in \mathbb{R}, S_3 = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} x^{3k} = (x^3 + 1)^n$.

4) Pour tout entier naturel k , on a : $\ln\left(1 + \frac{1}{k+1}\right) = \ln\left(\frac{k+2}{k+1}\right) = \ln(k+2) - \ln(k+1)$.

Par suite, pour tout entier naturel n on a : $S_4 = \sum_{k=0}^n \ln\left(1 + \frac{1}{k+1}\right) = \sum_{k=0}^n [\ln(k+2) - \ln(k+1)]$.

On reconnaît alors dans l'allégresse une somme télescopique, ce qui permet de conclure : $\forall n \in \mathbb{N}, S_4 = \ln(n+2)$.[†]

EXERCICE 4 — Pour commencer, on peut observer que $P \uparrow Q$, définie comme la proposition $\overline{P \wedge Q}$, est logiquement équivalente à $\overline{P} \vee \overline{Q}$ (c'est une des deux lois de De Morgan).

1) Ci-contre, la table de vérité de $P \uparrow Q$.

2) Si A [respectivement B] est l'ensemble des éléments qui vérifient l'assertion P [respectivement l'assertion Q], alors l'ensemble des éléments qui vérifient $P \uparrow Q$ est $\overline{A \cap B} = \overline{A} \cup \overline{B}$.

P	Q	\overline{P}	\overline{Q}	$P \uparrow Q \equiv \overline{P \wedge Q}$
V	V	F	F	F
V	F	F	V	V
F	V	V	F	V
F	F	V	V	V

3) Soient P, Q et R trois assertions logiques.

On a d'une part : $P \uparrow (Q \uparrow R) \equiv \overline{P} \vee (\overline{Q \uparrow R})$ d'où : $P \uparrow (Q \uparrow R) \equiv \overline{P} \vee (Q \wedge R)$.

D'autre part : $(P \uparrow Q) \uparrow R \equiv (\overline{P \uparrow Q}) \vee \overline{R}$ d'où : $(P \uparrow Q) \uparrow R \equiv (P \wedge Q) \vee \overline{R}$.

Plaçons-nous dans le cas où P est fausse, et où Q et R sont vraies. Alors : $(P \wedge Q) \vee \overline{R}$ est fausse, tandis que $\overline{P} \vee (Q \wedge R)$ est vraie.

Il s'ensuit que les assertions $(P \uparrow Q) \uparrow R$ et $P \uparrow (Q \uparrow R)$ ne sont pas logiquement équivalentes.

4) Par définition de l'opérateur NAND, on a : $(P \uparrow P) \equiv (\overline{P \wedge P})$. D'où : $(P \uparrow P) \equiv \overline{P}$.

5) Soient P et Q deux assertions mathématiques. On a :

► d'une part : $(P \uparrow Q) \uparrow (P \uparrow Q) \equiv \overline{(P \uparrow Q) \wedge (P \uparrow Q)} \equiv \overline{(P \uparrow Q)} \equiv \overline{\overline{P \wedge Q}} \equiv P \wedge Q$;

► et d'autre part : $(P \uparrow P) \uparrow (Q \uparrow Q) \equiv \overline{(\overline{P \wedge P}) \wedge (\overline{Q \wedge Q})} \equiv \overline{(\overline{P \wedge P})} \vee \overline{(\overline{Q \wedge Q})} \equiv P \vee Q$

Conclusion : $P \vee Q \equiv (P \uparrow P) \uparrow (Q \uparrow Q)$ et $P \wedge Q \equiv (P \uparrow Q) \uparrow (P \uparrow Q)$.

[†]. De fait, on a : $S_4 = \ln(n+2) - \ln(1)$, mais $\ln(1) = 0$.

6) Puisque : $[P \implies Q] \equiv \bar{P} \vee Q$, on déduit des questions 4 et 5 que :

$$[P \implies Q] \equiv [(P \uparrow P) \uparrow (P \uparrow P)] \uparrow [Q \uparrow Q]$$

EXERCICE 5 — **(ENSEMBLES)**. Soient E un ensemble, et A et B deux parties de E . On définit la **différence symétrique de A et B** (et on note $A\Delta B$) la partie : $A\Delta B = (A \setminus B) \cup (B \setminus A)$.

Le but de l'exercice est d'établir que : $A\Delta B = (A \cup B) \setminus (A \cap B)$. On propose ci-dessous deux méthodes pour y parvenir.

► **Méthode 1 (par double inclusion)** — Commençons par prouver que $A\Delta B \subset (A \cup B) \setminus (A \cap B)$: soit donc x un élément de $A\Delta B$. Alors, par définition, deux cas sont possibles : soit $x \in A$ (et alors $x \notin B$), d'où $x \in A \cup B$ et $x \notin A \cap B$, c'est-à-dire $x \in (A \cup B) \setminus (A \cap B)$. L'autre cas est $x \in B$, qui se traite de façon analogue. On en déduit déjà que $A\Delta B \subset (A \cup B) \setminus (A \cap B)$

Montrons l'inclusion réciproque. Soit $x \in A$ (et alors $x \notin B$ sinon x serait dans $A \cap B$), d'où $x \in A \cup B$ et $x \notin A \cap B$, c'est-à-dire : $x \in (A \setminus B) \cup (B \setminus A)$. Soit $x \in B$ et un raisonnement analogue permet encore une fois de conclure. On en déduit l'inclusion réciproque, et donc finalement l'égalité : $A\Delta B = (A \setminus B) \cup (B \setminus A)$.

► **Méthode 2 (ensemblément)** — On a :

$$\begin{aligned} A\Delta B &= (A \setminus B) \cup (B \setminus A) \\ \iff A\Delta B &= (A \cap \bar{B}) \cup (B \cap \bar{A}) \\ \iff A\Delta B &= [A \cup (B \cap \bar{A})] \cap [\bar{B} \cup (B \cap \bar{A})] && \text{(distributivité)} \\ \iff A\Delta B &= \left[(A \cup B) \cap \underbrace{(A \cup \bar{A})}_{=E} \right] \cap \left[\underbrace{(\bar{B} \cup B)}_{=E} \cap (\bar{B} \cup \bar{A}) \right] && \text{(re-distributivité)} \\ \iff A\Delta B &= [(A \cup B) \cap E] \cap [E \cap (\bar{B} \cup \bar{A})] \\ \iff A\Delta B &= (A \cup B) \cap (\bar{A} \cup \bar{B}) \\ \iff A\Delta B &= (A \cup B) \cap \overline{(A \cap B)} && \text{(loi de Morgan)} \\ \iff A\Delta B &= (A \cup B) \setminus (A \cap B) \end{aligned}$$

Conclusion. $A\Delta B = (A \cup B) \setminus (A \cap B)$.

EXERCICE 6 — **(SIMPLIFICATION DE SOMMES)**.

1) a) Soit n un entier naturel non nul. D'après la formule du binôme de Newton :

$$S_{n,0} = \sum_{k=0}^n (-1)^k \binom{n}{k} = (1 + (-1))^n = 0^n = 0 \quad \text{Conclusion : } \forall n \in \mathbb{N}^*, S_{n,0} = 0$$

b) En revanche : $S_{0,0} = \sum_{k=0}^0 (-1)^0 \binom{0}{0} = 1$.

2) a) Soit $n \geq 1$. On pose : $\forall x \in \mathbb{R}, f(x) = \sum_{k=0}^n (-1)^k \binom{n}{k} x^k$.

D'après la formule du binôme de Newton : $\forall x \in \mathbb{R}, f(x) = (1 - x)^n$.

b) La fonction f est dérivable sur \mathbb{R} et on a (suivant que l'on utilise l'expression de la question précédente, ou la définition de l'énoncé) :

$$\forall x \in \mathbb{R}, f'(x) = -n(1-x)^{n-1} \quad \text{et}$$

$$\forall x \in \mathbb{R}, f'(x) = \sum_{k=1}^n (-1)^k \binom{n}{k} kx^{k-1}$$

c) $S_{1,1} = \sum_{k=0}^1 (-1)^k \binom{1}{k} k$ d'où $S_{1,1} = -1$.

Par ailleurs, pour tout entier $n > 1$, on peut calculer $f'(1)$ grâce aux deux expressions de la question précédente pour obtenir :

$$0 = \sum_{k=1}^n (-1)^k \binom{n}{k} k \quad \text{Conclusion : } S_{1,1} = -1 \text{ et } \forall n > 1, S_{n,1} = 0.$$

3) a) Soient n et k deux entiers naturels non nuls.

► Si $k \leq n$, alors : $k \binom{n}{k} = k \frac{n!}{k!(n-k)!} = \frac{n!}{(k-1)!(n-k)!} = n \frac{(n-1)!}{(k-1)!(n-k)!} = n \binom{n-1}{k-1}$

► Si $k > n$, alors : $\binom{n}{k} = 0$ et $\binom{n-1}{k-1} = 0$ d'où en particulier : $k \binom{n}{k} = n \binom{n-1}{k-1}$

Observons enfin que lorsque n est nul et k est non nul, les deux termes de l'égalité sont tous deux égaux à 0.

$$\text{Conclusion : } \forall n \in \mathbb{N}, \forall k \in \mathbb{N}^*, k \binom{n}{k} = n \binom{n-1}{k-1}$$

b) Soient k et n deux entiers naturels non nuls.

► Si $k > n$, alors : $\binom{n}{k} = 0$, $\binom{n-1}{k-1} = 0$ et $\binom{n-1}{k} = 0$ d'où en particulier : $\binom{n-1}{k-1} = \binom{n}{k} - \binom{n-1}{k}$

► Si $k = n$, alors : $\binom{n}{k} = 1$, $\binom{n-1}{k-1} = 1$ et $\binom{n-1}{k} = 0$ d'où en particulier : $\binom{n-1}{k-1} = \binom{n}{k} - \binom{n-1}{k}$

► Enfin $k < n$, alors : $\binom{n}{k} = \binom{n-1}{k} + \binom{n-1}{k-1}$ d'après la relation de Pascal[‡]. D'où : $\binom{n}{k} - \binom{n-1}{k} = \binom{n-1}{k-1}$.

Il reste à observer que dans le cas particulier où n est nul, tous les termes de l'égalité sont égaux à 0 pour conclure :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \forall k \in \mathbb{N}^*, \binom{n}{k} - \binom{n-1}{k} = \binom{n-1}{k-1}$$

c) Soient n et p deux entiers naturels. On a, d'après la question a) :

$$S_{n,p+1} = \sum_{k=0}^n (-1)^k \binom{n}{k} k^{p+1} = \sum_{k=0}^n (-1)^k k \binom{n}{k} k^p = \sum_{k=0}^n (-1)^k n \binom{n-1}{k-1} k^p$$

En utilisant la question précédente, on obtient donc :

$$S_{n,p+1} = n \sum_{k=0}^n (-1)^k \left(\binom{n}{k} - \binom{n-1}{k} \right) k^p$$

d'où :

$$S_{n,p+1} = n \left(\sum_{k=0}^n (-1)^k \binom{n}{k} k^p - \sum_{k=0}^n (-1)^k \binom{n-1}{k} k^p \right) \quad (\clubsuit)$$

Il reste à observer que : $\sum_{k=0}^n (-1)^k \binom{n-1}{k} k^p = \sum_{k=0}^{n-1} (-1)^k \binom{n-1}{k} k^p$ puisque le terme correspondant à $k = n$

dans cette somme est nul, du fait que $\binom{n-1}{n} = 0$. Par conséquent : $\sum_{k=0}^n (-1)^k \binom{n-1}{k} k^p = S_{n-1,p}$.

‡. Qu'il n'était pas nécessaire de redémontrer.

On déduit de cette remarque et de la relation (\clubsuit) : $S_{n,p+1} = n(S_{n,p} - S_{n-1,p})$

e) Raisonnons par récurrence sur l'entier naturel p . Notons $R(p)$ la propriété :

$$R(p) : \text{“}\forall n > p, S_{n,p} = 0\text{”}$$

La propriété $R(0)$ est vraie d'après la question 1-a) : la propriété est donc initialisée.

Etablissons son hérédité. On suppose donc que la propriété $R(p)$ est vraie pour un certain entier naturel p , et on veut établir que $R(p+1)$ l'est aussi, c'est-à-dire que :

$$\forall n \in \mathbb{N}, [n > p+1] \implies [S_{n,p+1} = 0]$$

Soit $n \in \mathbb{N}$, avec $n > p+1$.

D'après la relation établie dans la question précédente : $S_{n,p+1} = n(S_{n,p} - S_{n-1,p})$.

Par hypothèse de récurrence, $S_{n,p} = S_{n-1,p} = 0$ et on en déduit que $S_{n,p+1} = 0$.

Ce qui entraîne que $R(p+1)$ est vraie, et prouve l'hérédité de la propriété.

Conclusion : $\forall p \in \mathbb{N}, \forall n \in \mathbb{N}, n > p, S_{n,p} = 0$

EXERCICE 7 — **(TECHNIQUE)**. Soit n un entier naturel non nul. En utilisant la relation de Pascal, il vient :

$$S_n = \sum_{k=0}^n (-1)^k \binom{2n+1}{k} = 1 + \sum_{k=1}^n (-1)^k \left[\binom{2n}{k-1} + \binom{2n}{k} \right] = 1 + \left(\sum_{k=1}^n (-1)^k \binom{2n}{k-1} \right) + \left(\sum_{k=1}^n (-1)^k \binom{2n}{k} \right)$$

En changeant l'indice dans la première somme, on obtient alors :

$$S_n = 1 + \left(\sum_{k=0}^{n-1} (-1)^{k+1} \binom{2n}{k} \right) + \left(\sum_{k=1}^n (-1)^k \binom{2n}{k} \right) = 1 + \left(\sum_{k=1}^{n-1} \underbrace{[(-1)^{k+1} + (-1)^k]}_{=0 \text{ pour tout } k} \binom{2n}{k} \right) - 1 + (-1)^n \binom{2n}{n}$$

On a donc établi que : $\forall n \in \mathbb{N}^*, S_n = (-1)^n \binom{2n}{n}$.

Par ailleurs : $S_0 = 1$. On en déduit que : $\forall n \in \mathbb{N}, S_n = (-1)^n \binom{2n}{n}$.